

Dossier de presse trigon-film

DUNIA

De Jocelyne Saab, Egypte, 2006



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT PRESSE

Anne Delseth
Tel: 079 614 88 84x
delseth@trigon-film.org

MATERIEL PHOTO

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Jocelyne SAAB
Scénario: Jocelyne SAAB
Image: Jacques BOUQUIN
Montage: Claude REZNIK
Son: Fawzi THABET
Musique: Jean-Pierre MAS & Patrick LEGONIE
Chorégraphie: Walid AOUNI
Décors: Jocelyne SAAB
Costumes: Rabih KAYROUZ
Production: COLLECTION D'ARTISTES (Liban), CATHERINE DUSSART
PRODUCTIONS (France), LE CINEMATOGRAPHE (Egypte)
Producteurs : Jocelyne SAAB, Ismail MOURAD, Sayed AMIN
Langue: arabe/a/f
Durée / Format: 110 Minutes / 1:1,85

FICHES ARTISTIQUE

Hanan TURK Dunia
Walid AOUNI Le Maître / Chorégraphe
Mohamed MOUNIR Bechir
Aïda RIAD Inayate

FESTIVALS, PRIX

International Sundance Film Festival, world competition, 2006
Festival Int. du Film de Montréal, Compétition Grand Prix des Amériques, 2005
Festival Int. du Film de Fribourg, Prix du Public & Prix « E-Changer » du jury des jeunes, 2006
Festival Int. de Milan, Prix de la Province de Milan, 2006
Festival Int. d'Algarve, Portugal Prix Mediterran du meilleur long-métrage, 2006
Festival International cinema costume et mode, 2006 Prix special du jury meilleur costume
Ouverture et compétition officielle festival de Singapour, best actress silver screen award, 2006

SYNOPSIS

Etudiante en poésie soufie et danse orientale au Caire, Dunia est à la recherche d'elle-même et aspire à devenir danseuse professionnelle. Lors d'un concours, elle rencontre le séduisant Dr. Beshir, illustre penseur soufi et homme de lettres. Elle goûtera avec lui au plaisir des mots dans ses recherches sur l'extase dans la poésie soufie, et découvrira, dans ses bras, le plaisir des sens. Mais il lui faudra affronter la tradition, qui a détruit sa capacité au plaisir, pour pouvoir libérer son corps et danser avec son âme.

L'histoire se déroule en Egypte au moment où « Les Mille et une Nuits » sont interdits pour cause de pornographie. Le film fait référence à la poésie, la danse et la musique qui sont des racines partagées par tous les états arabes qu'elles précèdent. Il parle du passage à l'âge adulte, de l'affirmation de l'identité, de la place de l'individu et de ses valeurs dans une société pré moderne. Ce sont des expériences que connaissent aujourd'hui toutes les couches des diverses sociétés arabes. Le film fait référence, dans son point d'orgue, à la mutilation génitale féminine, autant pour dénoncer celle-ci que pour aborder la notion d'excision culturelle et intellectuelle.

LA RÉALISATRICE

Journaliste et réalisatrice, Jocelyne Saab réalise une vingtaine de films documentaires diffusés sur les chaînes françaises et européennes, NBC aux Etats-Unis et NHK au Japon.

Tourne au Liban, en Egypte, en Iran, au Kurdistan, à l'ex-Sahara espagnol, au Vietnam...

1975 – « Le Liban dans la tourmente » long métrage documentaire, Prix des critiques arabes

1976 – « Les enfants de la guerre », .Prix du jury catholique à Oberhausen

1978 – « Le Sahara n'est pas à vendre » long métrage documentaire

1981 - Assistante de réalisation du film « Le Faussaire » de Voler Schlöndorff et réalisatrice pour la deuxième équipe de tournage.

1982 – « Beyrouth, ma ville », Premier épi d'or festival de Valladolid en Espagne, Premier prix du documentaire à Oberhausen

1985 - Elle réalise son premier long-métrage de fiction d'après un scénario de Gérard Brach avec Jacques Weber et Juliette Berto « L'Adolescente sucre d'Amour » sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs est distribué en 1987 sous le titre « Une vie suspendue ».

1991 - Elle travaille avec l'équipe de journalistes de télévision Le Monde - MK2 et réalise pour Envoyé Spécial « Fécondation in vidéo » un documentaire sur la fécondation in Vitro. Prix de la ville de Biarritz, Prix du meilleur film médical de la ville de Montpellier, Prix du scoop scientifique à Angers.

1992/1994 – long-métrage documentaire à partir d'extraits d'archives de cinéma « Il était une fois Beyrouth » diffusé et produit par ARTE Strasbourg.

En parallèle, initiatrice et chef de projet de « Beyrouth, mille et une images » projet de reconstitution de la Cinémathèque libanaise.

1996/1997 - Réalise au Vietnam pour France 2 un documentaire de soixante minutes « La Dame de Saigon », Prix du meilleur documentaire français octroyé par le comité de l'audiovisuel français

2004 – Réalisation du long métrage « Dunia » dont les prises de vues ont eu lieu au Caire au mois de Mars/Avril 2004.

2005- Réalisation en cours de 26 clips vidéo avec des vedettes de la Chanson dans le monde arabe pour la TV Lagardère International Image.

NOTE D'INTENTION

Ce film permet d'évoquer au-delà d'une simple histoire d'amour impossible, la féminité en Orient mais aussi la complexité du rapport entre l'homme et la femme, le désir de celle-ci et son impossible plaisir.

Les tabous qui entourent depuis toujours les problèmes de la sexualité chez la femme, comme ceux concernant la liberté d'expression en Egypte, m'ont conduit à mener une longue bataille politique afin d'obtenir l'autorisation de tournage au Caire. Sans oublier qu'il m'a fallu aménager le scénario de telle sorte qu'il soit accepté par la censure.....

C'est aussi pour cette raison qu'un certain discours politique a pris une forme plus littéraire; une forme d'autant plus appropriée que la poésie et la littérature sont omniprésentes dans la culture orientale.

J'ai situé l'action au moment où les textes des Mille et une Nuits sont interdits de publication et retirés de la vente pour cause de pornographie .Réalité quasi quotidienne au Caire....

Quant au problème de l'excision, 97% des femmes sont excisées en Egypte, selon Amnesty international et le PNUD....

Ces quelques précisions pour réaffirmer mon désir d'ancrer ce film dans une réalité d'aujourd'hui.

Au-delà de l'évocation de ces tabous et de leur poids quotidien, j'ai voulu porter un regard gracieux sur l'Orient afin de lui restituer sa juste place aux yeux de l'Occident. Car ce sont aujourd'hui deux cultures, deux civilisations qui s'affrontent par méconnaissance, se heurtent et ne s'invitent pas toujours à un échange, un dialogue qui serait fructueux pour tous.

Pour cela, j'ai souhaité une esthétique très travaillée qui donne à "sentir" l'Orient. L'image , les décors, le cadre, et surtout la tonalité des couleurs, du kitsh clinquant aux teintes ocres- marron et aux "noirs collés" des bas-reliefs des tombes égyptiennes, qui se côtoient si bien dans le quotidien.

La peau tient également une grande place. La peau des personnages, son velouté, ses ondulations, comme celle de la ville que l'on sent frémir, contribuent aussi à dégager une sensualité cachée.

Par ailleurs, j'ai souhaité renouveler le film musical égyptien. En regardant ce film, il faudrait pouvoir se dépouiller de toute référence culturelle propre et se laisser submerger par le cheminement de DUNIA, cette jeune femme excisée qui se réapproprie son corps grâce à la poésie d'amour soufie et à la danse, alors que l'un comme l'autre sont bien mal considérées dans ce pays. Elle ne saura danser et ne trouvera le plaisir que lorsqu'elle réussira à faire face aux traditions et aux tabous qui l'inhibent. Quant à BESHIR, il l'accompagne dans ce difficile apprentissage, lui dont la cécité soudaine lui offre une nouvelle manière d'appréhender la poésie amoureuse et le corps féminin .

Le frémissement de la ville, la poésie amoureuse soufie, la sensualité des mots et des corps, les percussions qui battent au rythme de la ville tout concourt à éveiller la jeune Dunia et l'aider à trouver sa propre voix au-delà du conformisme qui menace. La bande musicale du film concourt également à nous entraîner dans ce voyage sexy entre corps et esprit .

LES ACTEURS

Mohamed MOUNIR - Dr.Beshir et interprète des chansons



Mohamed Mounir est né à Aswan, au Nord de l’Egypte. La veine pop de ses chansons trouve ses racines dans les divers registres musicaux arabes et africaines. Il acquiert au fil des années le surnom de « La Voix de l’Egypte » en raison de ses chansons à coloration politique et sociale. Mounir, doit également son nom à ses participations à de nombreux longs-métrages et deux séries télévisées.

Filmographie :

Hadouta Masreya (1988) de Youssef Chahine, El Masir (1997) de Youssef Chahine

Hanan TURK - Dunia



Egyptienne, Hanan Turk est née en Grèce. Après des études à l’Institut de ballet du Caire terminées en 1993, elle rejoint la troupe de l’Opéra. Khayry Bishara, lui offre son premier rôle dans « Raghba Motawahesha » en 1991. C’est la consécration avec Youssef Chahine qui lui offre un rôle dans son film « Al-Mohager » (L’émigré) en 1994. Parmi les actrices les plus douées de sa génération, elle accumule les rôles à succès critique et populaire.

Filmographie :

Raghba Moutawahesha (1991), Dehk, wou laeb, wou gad wou houb (1993), Al Mohager (1994), Sarik Al Farah (1994), Ismailia Rayeh Gayy (1997), Al-Akhar (1999), Ga'ana El-Bayan El-Taly (2000), Al Assifa (2000), Gawaz Be Karar Gomhourey (2001), Etfarag Ya Salam (2001), Dail il Samakah (2003), Sahar il Layali, Tito (2004), Ahla il Awkat (2004)

Walid AOUNI - Le Maître / Chorégraphe

Danseur et chorégraphe Walid Aouni a fait ses débuts dans la troupe de Maurice Béjart où il est rapidement remarqué. Aujourd’hui il est à la tête de la troupe de danse moderne de l’Opéra du Caire. Décorations et distinctions de la France, la Belgique, le Japon, l’Egypte, le Liban, la Jordanie. Il travaille avec plusieurs cinéastes et réalisateurs de renommée internationale et préside, dès 1998, le Festival International de danse-théâtre, organisé par le Ministère de la culture et l’Opéra du Caire avec leurs partenaires européens.

LES THEMES DU FILM

LES FEMMES

DUNIA, le titre du film, est le prénom de l'héroïne qui signifie : le monde, l'univers. Bien qu'en soi, le film ne soit pas un film de femmes, dans le sens occidental du terme, il parle de sexualité dans le monde arabe avec une honnêteté et une subtilité que l'on rencontre rarement dans les films arabes. Ces sujets transcendent le contexte géographique et national et acquièrent une dimension universelle. Le plaisir, le désir féminin, la sensualité, l'amour, la beauté sont les éléments essentiels du scénario.

LE DESIR

DUNIA est une variation sur la question du désir et comment il peut se déployer à travers des individualités marquées par une éducation traditionnelle. L'amour et le désir féminin sont traités avec un parti pris de sensibilité et de légèreté qui dégage la puissance érotique du patrimoine littéraire et musical arabe. La musique et la danse y tiennent une place importante.

LE PLAISIR

Le Plaisir que dévoile J. Saab dans la société égyptienne, le mettant à nu, en brisant la loi du silence qui règne dans cette société où les individus agissent dans la logique d'un ensemble déterminé dans et par l'espace et le temps, ayant quelque chose qui ressemble à une douleur d'extase ou apparaissent les spécificités des sociétés et leurs traditions. C'est le corps conducteur comme tout entier traversé par la nécessité du monde social que dénoue la réalisatrice d'une façon singulière et subjective dont chaque personnage femme subit l'interaction avec les éléments sensoriels très développés dans l'image (Jessie Kousseifi)

LA DANSE

Le film présente une forme très originale de danse et de musique. Le chorégraphe, Walid Aouni, mélange des éléments de la danse du ventre avec le ballet moderne et les techniques soufies, élevant ainsi le statut de la danseuse orientale longtemps déconsidéré par la société.

LA MUSIQUE

La musique est un mélange de mélodies orientales et de percussions ainsi que de la pop arabe et des influences occidentales telles que salsa, bossa nova et hip-hop. La musique instrumentale de la danse, entièrement composée de percussions, mélange également les rythmes de danse du ventre avec les rythmes soufis pour se fondre dans la chorégraphie hybride des séquences de danse.

LA POLITIQUE

Le film n'est pas un pamphlet, à proprement parler, mais une révolution douce qui invoque le besoin de dialogue dans des sociétés qui en ont perdu l'usage. Oppressés par des régimes autoritaires et un monde occidental qui refuse de reconnaître leur humanité, les intellectuels et les libres penseurs du monde arabe ont oublié qu'ils peuvent troubler les eaux dormantes. Dans son désir de le faire, ce film est hautement politique.

Le spectateur occidental posera un regard neuf sur la société arabo-musulmane, car ce film donne à voir la gourmandise et la sensualité qui court sous les veines de l'image puritaine que l'on se fait aujourd'hui de cette société.

Pour les spectateurs du monde arabe, DUNIA est un film arabe moderne qui a provoqué une onde de choc et un débat de société et ont valu à la réalisatrice des menaces de mort lors de sa projection au Festival International du Film du Caire.

EXTRAITS DE PRESSE

« DUNIA, récompensé à deux reprises...véhicule un message social et politique fort comme les aime le Festival international de fribourg ».

« Il est clair que le corps mutilé, dévitalisé de Dunia, symbolise la société ».

« Une œuvre d'une grande délicatesse, un hymne à la beauté et à la sensualité d'un Orient des Mille et Une Nuits face à l'oppression et au désir mutilé ».

La Liberté.

« Une critique sociale latente qui donne au public une image dérangeante des réalités sociales de la société arabe d'aujourd'hui ».

SWISSINFO

« . .touché par les personnages en quête de liberté, de sensualité et d'amour, dans une vision du monde arabo musulman, loin des a priori occidentaux. Le courage de ces femmes et leur désir d'émancipation ont été remarquablement soulignés. Il a également apprécié la justesse de l'interprétation et le soin apporté aux images. Cet univers teinté de poésie, de musique et de danse l'a beaucoup séduit ».

Jury des Jeunes, Prix « E-Changer », FIFF de Fribourg

« Ce qui est magnifique dans Dounia, est que Jocelyne Saab sans aucun jugement prêche pour une révolution douce. Son arme est l'initiation au plaisir des sens. Tout dans ce film est sensualité. Le rouge, symbole du désir, est omniprésent ».

« Au fur et à mesure que la trame du récit avance, le taxi « au cœur rouge » embarque l'héroïne sur le Nil qui devient un fleuve de désir et de jouissance. Dounia devient une nymphe sortant des eaux féminines et assumant son corps. Nous assistons à un passage du « non » de négation anéantissant la protagoniste qu'on peut lire dans la traduction du poème qu'elle écrit au début du film au « non » «de devenir ».

Rita Bassil, Iguana Roja, Espagne

« Pour avoir traité de problèmes sociaux très graves tels que la liberté de parole et la mutilation génitale féminine à travers un langage poétique qui exalte l'élégance et la sensualité de la femme arabe. »

PRIX de la Province de Milan, Festival du Cinéma Africain, Italie

« La réalisatrice propose un portrait sensible tout autant qu'implacable de la condition féminine ».

« Un film d'une grande sensualité ». « Hanan Turk belle à pleurer ...».

LA PRESSE, Canada